

# L'opinion L'opinion improvisée

**Ebrahim Albalawi**

Improviser son opinion n'est nullement le signe d'une personnalité forte mais témoigne surtout d'un manque de responsabilité et même d'une absence partielle ou totale de conscience morale. On peut déduire de cela l'idée plus générale qu'une société qui serait fondée sur des opinions hâtives ferait preuve d'étroitesse d'esprit et ne pourrait, dès lors, que précipiter elle-même sa propre disparition. Les conditions favorables de son économie lui permettraient sans doute de prolonger sa survie, mais elle ne serait d'évidence pas à même d'occuper une place importante car son existence et son influence seraient du même coup insignifiantes. Tel est donc le sort qui attend toute communauté humaine fonctionnant sur des opinions superficielles et légères. L'évolution et le développement des sociétés humaines ne sauraient se réaliser indépendamment d'une pensée collective garantissant la diversité des opinions, le tout étant nécessairement "chapeauté" par un système à caractère consultatif. Le sens des responsabilités dans un monde idéalement exemplaire est un engagement crucial dont l'efficacité est en perpétuel devenir. Il ne peut naître et prospérer que par l'éducation d'une sorte de personnalité juridique régulatrice. Redisons-le avec force, le sens des responsabilités implique cohérence et harmonie, absence de clivage entre la pensée et l'expression, donc entre l'intention et l'action. Impossible, dès lors, d'accepter une contradiction flagrante entre le sens moral interne de l'individu et les sentiments d'un groupe humain considéré. La vérité dite objective ne peut annuler l'intérêt général.

Le pire des cas, en matière d'improvisation, concerne sans doute l'institution scientifique. Si la science s'autorisait à improviser, elle perdrait toute crédibilité en se coupant ipso facto de son domaine d'intervention, en manifestant son incapacité au dialogue de progrès, pire même, en constituant un obstacle et un fardeau retardateurs pour la société. Sortir du domaine de la rationalité par adhésion impulsive à des idées dites "nouvelles" n'a pour seul motif à peu près clair qu'une vision étroite et opportuniste du monde! Sophisme donc que d'évaluer le progrès et le développement des peuples à partir des seuls critères de volume des exportations et des importations ou encore en se fondant sur l'étendue des villes ou sur la largeur des rues. Les vrais paramètres ne sont pas simplement quantifiables dans la mesure où ils concernent la conscience morale. Sur de telles bases, lier le présent et l'avenir à la foi dans un passé reposant sur de fermes assises permet à une société (et aux individus qui la composent) d'évoluer de conserve sur les plans intellectuel et matériel et d'interagir avec l'Autre sans compromettre les valeurs morales.

Nous aimerions, dans cet enchaînement d'idées portant sur l'échange interculturel, dire que l'islam est loin d'interdire l'ouverture et l'échange avec l'Autre. Bien au contraire, il invite et exhorte à ce commerce des âmes et des hommes, à la seule condition qu'une telle entreprise soit inspirée par des intentions avouables. Une telle ouverture, comme l'on peut s'y attendre logiquement, est donc sélective dans la mesure où il est hors de question de transgresser les préceptes de l'islam ou son esprit pour adopter des pratiques nous faisant revenir à l'époque anté-islamique. Force est pourtant de constater que la régression culturelle, dans ce qu'on appelle "le Tiers - Monde", est la conséquence naturelle d'une décadence morale faisant de ces sociétés des consommatrices inconditionnelles de produits culturels et industriels commercialisés par les peuples développés. Ces derniers, dès lors, peuvent traiter leurs débiteurs avec une condescendance qui, serait-on tenté de dire, n'est pas sans rappeler "l'esclavagisme"... Les exemples à cet égard, sont aussi nombreux que diversifiés, depuis l'éducation des enfants jusqu'à la formation de l'Homme... ce responsable.

